

Un membre communique le compte rendu d'un voyage à Laon, par plusieurs membres de la Société, pour visiter l'exposition des dessins locaux de M. Midoux :

Dimanche 8 juillet dernier, plusieurs membres de la Société archéologique de Soissons se sont rendus à Laon pour répondre à l'invitation du président de l'Académie de cette ville et visiter l'exposition de gravures de M. Midoux.

A deux heures, dans la salle des séances du Conseil général, à la Préfecture, les membres des deux Sociétés se trouvaient réunis. M. Cortilliot a ouvert la séance par le discours suivant, qui a été chaleureusement applaudi :

« MESSIEURS,

« Le bienveillant accueil que notre Compagnie a toujours trouvé auprès de M. le Préfet de l'Aisne, son Président d'honneur ; l'hospitalité si largement offerte, aujourd'hui encore, à la collection des œuvres d'art exposées par M. E. Midoux ; cette salle du Conseil général où nous nous trouvons réunis, et la courtoisie avec laquelle elle nous a été accordée, me font le devoir d'adresser d'abord à qui de droit nos justes remerciements, et vous auriez toute raison de m'en vouloir si mes premières paroles n'étaient pas ici des paroles de gratitude.

« Pourquoi faut-il que j'aie à y joindre l'expression de regrets dont j'ai reçu la délicate mission de me faire auprès de vous l'interprète, sans doute insuffisant, mais, à coup sûr, consciencieux et sincère.

« Il appartenait, en effet, Messieurs, à M. le Préfet de l'Aisne, de présider à l'inauguration d'une exposi-

tion artistique qui se fait pour ainsi dire chez lui, et sous le patronage d'une Société à laquelle l'attachent moins encore un titre honorifique que des sentiments de sympathie personnelle ; sentiments que M. Proudhon — c'est en son nom que je suis heureux de vous le dire -- aurait aimé à affirmer ici devant vous.

« Il a fallu un devoir impérieux et les nécessités d'un véritable service public pour que notre Président d'honneur disparût devant le Préfet. Et c'est pourquoi, au nom de la Société, en votre nom à tous, Messieurs, j'associerai à nos remerciements à M. Proudhon, des regrets dont il voudra bien, je l'espère, agréer la fidèle expression.

« Ce devoir rempli, je me trouve, Messieurs, en face d'une autre tâche, et c'est vous qui m'en imposez la douce obligation. Il me faut vous remercier tous de l'empressement que vous avez mis à vous rendre à notre appel, donnant ainsi à notre Société, et à l'honorable M. Midoux, dont l'exposition que nous inaugurons est l'œuvre personnelle, un double et précieux témoignage d'une sympathie dont nous sommes fiers et dont nous voulons nous efforcer de nous montrer toujours dignes.

« Nous vivons modestement, Messieurs, au milieu de vous ; mais il serait injuste de croire et plus injuste encore de dire que nous sommes tout à fait des inutiles. Dans ce grand édifice de notre histoire laborieusement reconstituée, il n'y a pas de petite pierre qui ne compte ; et si nous pouvons jeter quelque lueur sur la vie de nos ancêtres, sur celle des peuplades qui foulèrent cette terre et lui ont confié les secrets de leurs mœurs, de leurs coutumes, de leurs arts ; si nous pouvons pieusement recueillir, afin qu'ils soient à jamais honorés, les grands exemples et les fécondes leçons, n'aurons-nous pas fait, Messieurs, dans notre modeste sphère, œuvre de bons citoyens... sans pré-

tendre autrement, d'ailleurs, à cette immortalité que la critique, toujours aisée, met sa malice à associer à notre titre, peut-être un peu prétentieux, d'académiciens ?

« Mais imaginez-vous qu'ici académicien veut dire simplement : l'homme qui aime ce pays, qui en étudie l'histoire, qui cherche à en connaître le passé héroïque ou malheureux, qui se recueille au spectacle grandiose de ses monuments et se pénètre de leur merveilleuse harmonie ; qui se plaît à fixer et à conserver les traditions ; qui garde et perpétue le souvenir de tous ceux dont la sainteté, dont la valeur, dont l'intelligence, dont le génie ont honoré ce coin de terre privilégié qu'Henri Martin appelait si justement la petite patrie — et je suis assuré, Messieurs, que vous ne trouverez pas cet académicien-là si ridicule.

« Aussi bien, ai-je moins que jamais à le défendre ici devant vous. Et, sans remonter bien haut, ne puis-je pas trouver des œuvres qui, mieux que moi, parleront de nous... à notre honneur ?

« En 1883, nous organisions, dans la grande salle des fêtes de la mairie de Laon, une exposition considérable de peinture, gravure, médailles et faïences. Sinceny, Rouy, Oignes, s'y trouvaient largement représentés. L'amateur et l'artiste rencontraient dans le nombre, dans l'authenticité, dans la variété des produits, un sujet d'études utiles et de curieuses comparaisons. Nous faisons connaître dans son remarquable ensemble l'œuvre de ces trois Le Nain qui, non seulement ont leur place parmi les grands artistes de leur temps... de tous les temps, mais en somme les initiateurs d'un genre, et ont mérité d'être appelés par leur historien — un laonnois encore — les premiers peintres de la réalité. Enfin, à côté des médailles de Dupré, de Sissonne, le regretté M. Edouard Fleury commençait l'exhibition de ces œuvres des Duflos, de Coucy, dont

M. Midoux va tout-à-l'heure faire passer sous nos yeux les merveilles jusqu'ici inconnues.

« L'an dernier, nous avons eu la satisfaction de recevoir la grande Société française d'archéologie tenant à la son Congrès annuel et vous nous avez aidé, Messieurs, à faire dignement à nos savants collègues les honneurs du pays et de la cité.

« Aujourd'hui enfin, après des expositions géographique et scolaire qui n'ont été certainement ni sans intérêt, ni sans mérite, ni sans profit pour ceux qui les ont soigneusement visitées, notre honorable collègue, M. Midoux, nous convie à l'examen d'une collection dont il a réuni les précieux éléments avec une patience rare, avec la plus parfaite compétence — et dont il lui appartiendra de vous faire dans un instant les honneurs.

« Si nombreuse et si variée que soit cette collection, elle a pour nous, mes chers collègues de la Société académique, et elle aura pour vous, Messieurs, le mérite de ne pas nous faire quitter le département de l'Aisne. — Avec La Fontaine, avec Racine, avec les Guise comme avec les d'Estrées, avec Condorcet comme avec Camille Desmoulins, avec Sérurier et Henri Martin, avec les Duflos, les Dorigny, les Le Nain, les La Tour, les Butin, les Varin, nous ne cessons pas un seul instant d'être chez nous en quelque sorte, et c'est dans cette glorieuse, dans cette merveilleuse compagnie que M. Midoux va nous faire vivre aujourd'hui.

« Grâce à lui, nous allons jouir de la réunion d'œuvres magistrales, et nous lui devons cette fortune de pouvoir suivre, dans son harmonieux ensemble, l'œuvre de nos plus illustres graveurs, en même temps que des points d'histoire encore obscurs ou mal connus s'en trouvent éclaircis. — Telle la généalogie de ces Duflos, de Coucy, nous présentant quatre générations d'artistes, sans parler de la femme qui signe tantôt F^e Duflos, tantôt Madame Duflos, et qui avait acquis, elle aussi,

dans cette atmosphère de travail artistique où elle avait incessamment vécu, une méthode excellente et un incontestable talent.

« En prenant sous son patronage l'exposition de M. Midoux, la Société académique de Laon n'a donc pas eu — tant s'en faut — la prétention de lui rendre service. C'est bien plutôt un hommage mérité qu'elle a voulu payer à l'un de ses membres les plus laborieux et les plus dévoués, et je suis personnellement heureux d'avoir à me faire aujourd'hui auprès de notre cher collègue, l'interprète de ces sentiments.

« Messieurs, je déclare ouverte l'exposition, et je prie M. Midoux de vouloir bien nous en faire maintenant les honneurs. »

Puis on s'est rendu dans les galeries de la préfecture où se trouvait l'exposition.

M. Midoux explique, d'une manière claire et précise, les nombreuses gravures et dessins exposés par lui et qui ne composent qu'une partie de sa collection. Tous se rapportent au département soit par le sujet, soit par le peintre ou le graveur. Ainsi nous avons examiné des centaines de portraits de La Fontaine, Racine, Condorcet, Camille Desmoulins, Quentin La Tour, Gabrielle d'Estrées, etc., etc. Des gravures dues au burin des Duflos, de Coucy-le-Château, Claude, Simon Duflos et Mme Duflos ; des reproductions des tableaux des frères Le Nain, de Berthelemy, etc., etc.

Cette exposition, d'un genre tout nouveau, est fort curieuse et d'un grand intérêt ; elle a été visitée avec profit par tout le monde.

Plusieurs membres, toujours guidés par M. Midoux, sont allés visiter le musée de Laon, qui contient de belles mosaïques, des tableaux remarquables, des statues de Carrier-Belleuse, de Doublemard, etc., et des antiquités de toutes les époques.

Le soir à sept heures, un banquet était servi à l'hôtel de la *Hure*.

Au dessert, M. Cortilliot a porté un toast aux membres des Sociétés qui avaient donné à leurs collègues de Laon un précieux témoignage de leur sympathie en venant assister à l'inauguration de l'exposition de M. Midoux, et à l'auteur de cette exposition même.

M. Zeller a répondu par un toast à la Société académique de Laon.

M. Midoux a bu ensuite à l'union des Sociétés savantes départementales.

Un membre, annonçant la publication du 7^e volume des *Annales du Diocèse de Soissons* par M. l'abbé Pécheur, rend compte en ces termes de cet important ouvrage :

Les Annales du Diocèse de Soissons

Vous connaissez tous les *Annales du Diocèse de Soissons*, travail de bénédictin que M. l'abbé Pécheur a entrepris et continué avec persévérance et un succès toujours croissant.

Cet ouvrage important, dont le 7^e volume vient de paraître, mérite d'être noté dans notre bulletin.

Il embrasse toute l'histoire du Soissonnais et on peut le dire presque l'histoire de France depuis son origine jusqu'à nos jours.

Le premier volume traite du Soissonnais à partir de l'époque celtique, dès l'origine, et comprend la